

Site internet de La Croix – 28/06/12

L'héritage d'Henri Langlois sur les bords de Loire

Créée en 1973 par le fondateur de la Cinémathèque française, son antenne tourangelle a su trouver un nouveau souffle

Avec cet article

STMicroelectronics avance sur les microbatteries de demain

Mgr Aubertin : « La nouvelle évangélisation ne demande pas l'extraordinaire »

Sophie Auconie, les pieds à Tours, la tête à Bruxelles

Décès de la scénariste américaine Nora Ephron

C'est l'une des treize cinémathèques en France. Signe particulier : elle n'a ni fonds, ni salle. Son bureau, sombre, jouxte l'université François-Rabelais et donne sur la rue des Tanneurs. Trois personnes s'activent pour la faire vivre.

La Cinémathèque de Tours est un pur héritage d'Henri Langlois. Il l'a créée lui-même en 1973, dans cette ville, semble-t-il, pour faire la nique à celui qui lui avait succédé, manu militari, par la volonté d'André Malraux. Et cela malgré les protestations du monde du cinéma qui voulait que Langlois continue à veiller, même dans le plus grand désordre, sur les trésors du 7e art qu'il archivait, au milieu d'un bric à brac qui débordait même de sa baignoire.

Le gouvernement, exaspéré par l'absence de gestion, avait tapé du poing sur la table, éjecté ce géant et nommé à sa place Pierre Barbin, directeur artistique du Festival de court-métrages de Tours (et fondateur aussi du festival des films d'animation d'Annecy). Un événement très couru qui avait sombré, en raison d'un incident diplomatique en 1968, après la projection d'un film cubain qui accusait les États-Unis de mener une sale guerre au Viet Nam.

L'origine de la Cinémathèque viendrait d'un désir de revanche.

À l'origine, en 1973, installée par Langlois dans une tour à la périphérie de la ville, la Cinémathèque disposait d'une salle. Elle y restera une vingtaine d'années, avant d'être rapatriée dans son réduit du centre-ville. Elle n'a dû sa survie qu'aux accords de partenariat passés avec le cinéma l'Olympia (devenu le Nouvel Olympia, le Centre dramatique régional de Tours, redessiné par l'architecte Nicolas Michelin). Et depuis 1998, avec le cinéma phare de l'agglomération, l'incontournable Studio. Une fois par semaine, la Cinémathèque peut y projeter ses raretés.

À la mort de Langlois en 1977, une équipe de la Cinémathèque de Paris était descendue récupérer ce que le fondateur avait entreposé, ne laissant que très peu de fonds et de films.

Henri Langlois avait adoubé, sur les bords de Loire, son ami Lionel Tardif, un ancien ouvrier devenu réalisateur et directeur du centre socio-éducatif du Beffroi, pour prendre la tête de cette antenne locale. Poste qu'il occupera, vaillamment, jusqu'en 2005, avec une audience confidentielle, composée d'un noyau de fidèles.

En 2005, la ville de Tours, principal bailleur de fonds, a nommé l'une des journalistes de son bulletin municipal, Agnès Torrens, pour relancer cette institution. De son propre aveu, « ni cinéophile, ni spécialiste du cinéma et ne l'ayant pas étudié », l'impétrante, « passionnée et bossueuse » s'est attelée avec énergie à cette tâche et a repris le manche de cette Cinémathèque, mal connue, même par les Tourangeaux.

« J'ai travaillé avec les associations et les structures culturelles dans la ville plutôt que de me lancer dans une campagne de communication. Notre programmation qui court de l'époque du muet au début du XXIe siècle, constitue une petite histoire du septième art. Nous y ajoutons des films du patrimoine qui ressortent en copie neuve. Nous mélangeons de grands succès avec des films maudits, incompris en leur temps. Je fais appel à la Cinémathèque de Paris, de Toulouse, de Bologne, de Turin, à la BFI de Londres, au Goethe Institut de Lille. »

« Des fidèles viennent toutes les semaines »

La ville a aussi demandé à cette équipe réduite de gérer les tournages de films qui ont choisi Tours comme décor. Il est possible aussi que dans le futur, son siège rejoigne la nouvelle cité Mame dédiée aux arts graphiques, au sein de la Maison de l'image...

En 2013, pour ses quarante ans, la Cinémathèque de Tours recevra l'exposition « Tournages, Paris-Berlin-Hollywood », associée à des projections en rapport avec le thème, développera son partenariat avec l'École des Beaux-Arts (« dessine-moi le cinéma » : pendant les projections, les étudiants font des croquis et les meilleurs sont exposés à la fin de l'année).

Et avec le lycée Balzac dont les élèves de la section audiovisuelle viennent présenter des films. D'ailleurs, l'ardeur des cinéphiles à vouloir partager leur plaisir et leur savoir les conduit à se proposer pour présenter le film hebdomadaire. Selon Agnès Torrens, la Cinémathèque de Tours fait venir 8 000 à 10 000 spectateurs par an, pour des séances dont le prix ne dépasse pas 5 €. « Des fidèles viennent toutes les semaines, se réjouit Elsa Loncle, chargée de la documentation. Notamment un couple de retraités qui arrive du Maine-et-Loire et passe quatre heures en voiture pour assister à nos projections. »

L'esprit d'Henri Langlois vit toujours sur les bords de Loire.

Cinémathèque de Tours Henri Langlois, 7 rue des Tanneurs. Tel : 02.47.39.04.97.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS, à Tours.